



GRAVÉ DANS MON CŒUR.

Les Visages du Valais.

Leur passion ? Sauver le patrimoine valaisan.

Dans le Val d'Hérens, l'architecte Olivier Cheseaux (47 ans) a sauvé de la démolition six biens témoignant du passé culturel et de l'architecture vernaculaire du Valais et en a fait une véritable success story. L'histoire d'anakolodge, qui tire son nom d'un chaman amérindien, commence par... un coup de gueule.

« Dis papa, comment t'as eu l'idée de créer anakolodge » ? À cette question fréquente de ses trois enfants, Olivier Cheseaux ne saurait y répondre simplement. « Vous savez, parfois les idées viennent, mais on ne sait pas comment elles sont arrivées. » Tout a commencé il y a un peu plus de cinq ans, lorsqu'un charpentier de la région du Val d'Hérens annonce à l'architecte amoureux du patrimoine qu'un raccard datant de 1773 allait être démonté dans le village de La Forclaz pour être transformé en abri de jardin sur le plateau suisse. Pour Olivier Cheseaux, détruire un objet d'une telle valeur était impensable. Sans même savoir ce qu'il allait en faire, il l'achète et s'attire alors tendrement les foudres de son épouse. L'histoire se répètera, cinq fois.

L'architecte valaisan pense tenir une autre piste qui remonterait aux origines d'anakolodge : son mayen familial, une ancienne grange qu'il a rénovée. D'un commun accord, Olivier Cheseaux et son épouse décident de ne pas investir les lieux. Ils viendraient y séjourner en famille en prenant leurs sacs à dos, et repartiraient avec à la fin des vacances. Pour que d'autres puissent profiter de leur bien insolite, ils le proposent sur Airbnb. Le succès est tel que la famille doit elle-même réserver l'établissement via la plateforme pour pouvoir passer des vacances... chez elle ! Un engouement aux prémices du succès d'anakolodge.

L'idée germe dans l'esprit de l'architecte et l'accompagne durant ses nombreuses balades en montagne ou ses vols en parapente, pendant lesquels il se laisse inspirer par la nature environnante. Dans le hameau de La Forclaz, au-dessus d'Evolène, un site lui tient à cœur, le dessous du village. « Nos ancêtres construisaient les villages aux bons endroits, là où l'ensoleillement est optimal, où la pente n'est pas trop raide et où les risques naturels sont limités. » Après acquisition du terrain tant convoité, Olivier Cheseaux débute le démontage de ses six granges, greniers et raccards, pour les remonter sur leur nouvel emplacement. Tout au long de son projet, il est guidé par le fil rouge qu'il s'est lui-même fixé : reconstruire chaque bâtiment fidèlement à son apparence d'origine, avec toutes les contraintes que cela



GRAVÉ DANS MON CŒUR.

implique. Les intérieurs sont quant à eux aménagés selon un style contemporain et chaleureux. « Ma motivation principale est de respecter ce que nos ancêtres nous ont légué. Pour construire un tel objet, les anciens ont mis beaucoup d'énergie et d'huile de coude. J'ai une grande fierté d'avoir sauvé ce patrimoine et de lui avoir donné une seconde vie. » Preuve de son succès, de nombreux hôtes internationaux viennent en Suisse pour de courts séjours, uniquement pour passer quelques nuits à anakolodge.

Cette sensibilité face au patrimoine et à sa préservation, d'autres Valaisans, comme par exemple l'architecte Laurent Savioz, la ressentent aussi. « Ces bâtiments ne sont pas reconnus à leur juste valeur. Il faut conserver ce patrimoine, et à mon avis, la seule façon de le faire est de lui trouver une nouvelle affectation, comme par exemple la résidence secondaire ». Pour l'architecte originaire d'Ayent, ces constructions témoignent du mode de vie rural de ses ancêtres : la montée à l'alpage du bétail durant l'été, le travail à la vigne, l'hiver au village. De nombreux Valaisans, même s'ils ne vivent plus aujourd'hui du travail agricole, ont conservé ces traditions et « montent au mayen » pendant l'été. Laurent Savioz s'est lui aussi imposé une règle, celle de respecter le caractère du bâtiment, en conservant des matérialités fortes comme des murs en pierres ou des façades en madrier vieilles par le soleil. Il se permet toutefois d'imposer sa signature en créant de grandes ouvertures, comme il l'a fait par exemple sur la Maison Boisset au Biolley. « Les bâtiments sont souvent situés dans des endroits isolés au milieu de la nature. Si nous faisons des grandes fenêtres, c'est parce qu'il y a des choses intéressantes à voir. Le paysage a assurément influencé notre architecture ». Pourquoi le Valais ? « Je ne me suis jamais posé la question. Le Valais c'est chez moi, c'est ici que je voulais travailler. Dans l'architecture, j'aime les contraintes, les problèmes difficiles à résoudre. Les travaux de transformation du patrimoine valaisan m'offrent ce challenge. »

Vous désirez en savoir davantage ? Nous vous transmettons volontiers de plus amples informations ou organisons une interview avec Olivier Cheseaux et/ou Laurent Savioz.